

côté de lui et dans sa sainte compagnie ? N'est-ce pas encore ici Nazareth et ses bénédictions ? Du fond de ses tabernacles, du milieu de l'autel, du haut de son ostensor béni, ne fait-il pas rayonner jusqu'à vous sa lumière et sa chaleur, la vérité et le saint amour ? Vous le retrouvez à certains jours, comme Joseph dans le temple, au milieu des docteurs et des prêtres. Que dis-je ? ce n'est pas seulement près de vous et entre vos bras que vous possédez le Fils de Dieu, c'est en vous-même et au plus intime de votre âme. Ce matin peut-être encore, il a franchi vos lèvres, il a fait une halte sur votre langue émue, et il est descendu jusqu'au fond de vos poitrines sanctifiées. Il a trouvé ainsi le moyen de s'unir plus étroitement encore avec vous qu'avec son Père adoptif. Saint Joseph n'a jamais communiqué. Vous êtes donc, en un sens, plus heureux que lui.

Cette pensée a été traduite d'une manière admirable par un artiste chrétien, dans une peinture à fresque. C'est un groupe représentant la sainte Famille. L'Enfant Jésus a le bras gauche familièrement passé dans le bras droit de saint Joseph. On comprend tout de suite qu'il lui parle : il s'agit d'une révélation. De cette main si amoureusement passée dans le bras de son Père nourricier, Jésus lui montre des épis mûrs dont il porte une gerbe sous le bras gauche, et, de l'autre main, le bel adolescent lui indique un cep de vigne dont les raisins sont parfaitement beaux. Il lui révèle le mystère de l'Eucharistie.

Une larme perle sur une des joues de saint Joseph : c'est l'expression d'un regret qui part de son cœur. O mon fils, semble-t-il lui dire, je serai donc privé de cet aliment !

Saint Joseph eut enfin le bonheur de mourir entre les bras de Jésus, qui essayait ses larmes, lui parlait du ciel, et qui recueillit son dernier soupir. Par le saint Viatique, Notre-Seigneur se rendra aussi près de vous, au chevet de votre lit de douleur, pour vous consoler et vous bénir ; il se penchera sur vous, il étianchera les sueurs de l'agonie, il vous dira : Courage, bon serviteur, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis ! Saint Joseph n'y entra, lui, qu'au jour de l'Ascension. Notre-Seigneur le laissa partir tout seul pour les limbes : il vous accompagnera dans ce lointain voyage du temps à l'éternité. Vous l'emporterez en quelque sorte avec vous jusque dans le purgatoire, si vous êtes obligés d'y descendre, en attendant qu'il vous conduise au ciel. Ah nous pouvons bien appliquer ici une parole que l'Evangile disait de Jean-Baptiste : Joseph fut un des saints les plus grands et les plus favorisés sur la terre, *non surrexit major*. Mais le dernier des chrétiens, le plus petit dans le royaume de Dieu, depuis l'Evangile et l'Eucharistie, est plus grand que lui, *major est illo*.

MGR PICHENOT.